

ques pouces. Ce fendillement est bien plus marqué sur les surfaces labradoritiques que sur les autres.

Nul doute que ces diverses actions désagrégeantes ont dû se faire sentir avant l'époque glaciaire aussi bien qu'après. Par conséquent, les couches labradoritiques devaient être décomposées sur une épaisseur plus grande que les rochers granitiques lors de l'invasion de la glace. De là il suit que ces roches ont été plus profondément modifiées par le passage du courant glaciaire, et ceci rend peut-être compte du fait que les collines labradoritiques du Saguenay sont, en règle générale, plus basses que les collines granitiques ou syénitiques. A première vue, on dirait que la surface du sol occupée par le labradorite a subi une espèce de dépression, tandis qu'en réalité cette apparence pourrait être uniquement due à une différence dans l'érosion.

Pour résumer mes observations sur ces développements de labradorite, je dirai que ces roches occupent une assez grande surface sur la rive orientale du Saguenay. Elles commencent à la hauteur de Shipshaw, suivent les Aulnets jusqu'au sixième ou septième rang de Bourget, sans atteindre les lacs Chabot, Thomy et des Brochets, puis se montrent sur la rive nord du lac Saint-Jean, depuis la Décharge jusqu'à la rivière au Cochon.

Je crois assez probable que cette même formation remonte plus loin vers le nord, jusqu'à atteindre peut-être la rivière Péribonka. Toutefois, les immenses savanes qui s'étendent entre le lac des Brochets et cette rivière rendent les observations extrêmement difficiles.

L'île d'Alua, à son tour, ne se compose que de labradorite, avec quelques lits de gneiss interposés.

Au sud-ouest de la Décharge, ces mêmes masses labradoritiques se montrent à l'est de l'église de Saint-Dominique, puis on les retrouve incessamment sur la rive droite de la rivière, jusqu'au lac. Enfin, elles forment la presque totalité des rochers que l'on trouve entre Saint-Gédéon et la Petite-Décharge.

Parmi les minéraux les plus importants que renferme cette formation, on doit citer en premier lieu le fer titané.

Les galets labradoritiques que l'on trouve aux environs de Shipshaw renferment souvent ce minéral, et il semble y occuper une position analogue à celle qu'à le hornblende dans la syénite, à tel point qu'à première vue on pourrait confondre ces roches avec des fragments de syénite ordinaire.

La masse que j'ai pu étudier le plus complètement se trouve sur le premier rang de Bourget, à une faible distance du township Taché. Cet amas a environ deux arpents de large et quatre ou cinq de long, mais on le retrouve encore en différents endroits jusqu'à une assez bonne distance du Saguenay. Il forme dans Bourget une véritable colline de 150 pieds de haut et se compose à peu près exclusivement de fer titané. Toutefois, on